

# IMPARTIAL

Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT : \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 4.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 25 Mars 1897

No 33

**CARTES D'AFFAIRES**

**Dr. Murphy**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University.  
TIGNISH, P. E. I.

**A. W. McKINLAY,**  
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et à des conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.  
Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.  
RUE MAIN.....ALBERTON

**DR. WICKHAM,**  
PHYSICIAN AND SURGEON.  
TIGNISH

June 18-3m

**A. E. DOUGLAS, M. D.**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
O'LEARY STATION,  
P. E. ISLAND.

LONDON PEN & PENCIL STAMP.  
  
This stamp, your own name, ink and brush mailed free, 25c. Club of five, \$1.00. For Printing Cards, Marking Cloths, &c.  
LONDON RUBBER STAMP CO., 225 North Street, - - - Halifax, N. S.  
Manufacturers of Notary Stamps, Blotting Rubber Stamps, &c.

**PERRY HOUSE**

I have opened a new hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.  
The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.  
The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.  
Give me a call.  
FRANK PERRY

**Bellevue Hotel**  
[Formerly Gallant's Hotel]  
Tignish, P. E. I.  
-0000X00000-

The Bellevue is situated a short distance from the Railway Depot and is now fitted up in first class style with every accommodation for the entertainment of Guests.  
For years the Gallant Hotel has been known to be a pleasant house for Tourists. The Bellevue will even surpass the former attractions.  
Guests and baggage conveyed to and from depot free of charge.  
M. W. McELROY PROP.

Tignish Aug 27th 1896.  
Good Stabling in connection.

**R.I.P.A.N.S.**  
Packed Without Glass.  
TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.  
DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow 15 whole, with or without a mouthful of water.  
They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed.  
The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so, but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, post-paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 39 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for 40 cents—by mail 45 cents. 15 dozen (144 cartons) for \$4.50—by mail for \$4.85. 5 gross (270 cartons) for \$20.00. 25 gross (2,700 cartons) for \$90.00. Cash with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

**CARTES D'AFFAIRES**

**Henry E. Wright**  
AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau : Bâtisse McKenzie, en face du nouveau magasin de R. T. Holman.

Argent à prêter.  
SUMMERSIDE I. P. E.

J. J. JOHNSON

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, TCE

BUREAU :

Stamper Block.....Ch Town  
Gordon Building.....Alberton  
Argent à prêter et à placer.

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

-000X000-

ARGENT A PRETER

-000X000-

Bureau } Browns' Block Ch'town  
          } Gaffney's B'd'g S'Side  
H. C. McDonald, B. A. M. L. A.  
K. J. Martin, B. A.  
Jl. '16

**J. E. WYATT,**

SUCCESSION DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, ETC

Solliciteur pour les Nova Scotia and Summerside Bank.

- ARGENT A PRETER. -

Bureau : Au dessous du Clifton House.

SUMMERSIDE

**HOTEL PERRY**

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hôtel tout près des bâtisses de l'ancienne banque "Nova Scotia", où j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.  
La maison est de premier ordre.

PRIX MODERES

FRANK PERRY.

Summerside 15 aout 1895

**Eureka House**

Formerly White's Hotel.

MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful Attendance and Moderate Charges.

Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.

SAMPLE ROOMS AND STABLING IN CONNECTION.

Mrs Robert McLean, Prop

**MAISON EUREKA**

Ci-devant Hotel White.

Grand'Rue..... Alberton

Bonne Table et Bons logements

Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.

Salle d'Echantillon et Bonne écurie.

Mme R. McLean, Prop

**TOBACCO**

-00X00-

**T. B. RILEY**

-MANUFACTURER OF-

Plug, Twist, Fancy

Smoking & Chewing

Tobacco

-00X00-

If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos. They are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing your orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I.

Jan 16 '95

**J. H. Myrick & Co**

Importers and Dealers in

**DRY GOODS**

**HARDWARE**

**BOOTS & SHOES**

**FINE**

**GROCERIES**

And Fishing

Supplies

At TIGNISH and

ALBERTON

the wants of their customers with a full supply in their several lines—

Early settlement and payment of accounts requested—

Highest cash price paid for Oats. Try them before shipping to Chatham.

**OFFICIER D'ACADEMIE**

Ceci est déjà une vieille histoire, que vient de me remettre en mémoire la liste des décorations publiée par le "Journal Officiel."

Il y a une vingtaine d'années de cela. Dans un des lycées du centre de la France, un brave garçon, aimé de tous ses élèves et estimé de la population, était chargé de l'enseignement d'une des classes élémentaires. Il s'appelait Jacques P... si ma mémoire ne me trompe pas ; et j'ignore ce qu'il est maintenant devenu.

Depuis vingt huit ans qu'il appartenait à l'Université et depuis près de vingt ans qu'il était attaché au lycée en question, Jacques n'avait jamais mérité que d'excellentes notes de ses chefs ; mais, comme c'était un garçon modeste et ne cherchant point à se faire valoir, les chefs se bornaient à le bien noter, et nul ne songeait à lui faire obtenir, en dehors des éloges qui lui étaient prodigués, la moindre récompense exceptionnelle.

Or, par une chaude après-midi d'un jeudi de juin, comme Jacques se promenait aux environs de la ville sur les bords ombragés de la rivière, des cris perçants poussés à quelques centaines de mètres attirèrent son attention. Instinctivement il accourut dans leur direction et bientôt il aperçut sur la rive opposée un groupe de personnes, —homme, femme et enfants, —criant à qui mieux mieux et faisant des gestes désespérés dans la direction d'un point noir entraîné par le courant et paraissant émi-mé de mouvements désordonnés.

Le professeur n'eut pas un instant de doute : un accident venait d'arriver ; quelqu'un était en train de se noyer dans la rivière.

Sans une seconde d'hésitation, en un clin d'œil, Jacques, excellent nageur, se déshabilla à demi et se précipita à l'eau au secours du malheureux en détresse...

Un instant après il ramenait, sain et sauf sur l'autre rive, et remettait aux enfants, qui avaient anxieusement suivi les péripéties du sauvetage.....le chien, leur ami et compagnon habituel qu'ils avaient bien cru perdu.

Pendant que l'animal secouait ces poils mouillés et gambadait follement autour des enfants en jappant joyeusement, les parents de ceux-ci s'avancèrent vers le sauveteur pour le remercier comme il convenait.

Une double et mutuelle surprise se produisit alors.

On se reconnut de part et d'autre, car le propriétaire du chien était l'inspecteur d'Académie en résidence dans la ville où professait Jacques.

Veuillez m'excuser, Monsieur l'inspecteur, dit aussitôt le professeur, de me présenter devant madame et devant vous dans une tenue peu convenable, mais.....

—Mais vous êtes tout excusé mon cher ami, ou plutôt vous n'avez pas besoin d'excuse : vous avez droit à tous nos remerciements, et soyez certain que je n'oublierai pas ce que vous venez de faire pour nous.

Puis, après lui avoir serré la main, l'inspecteur ajouta :

—Je ne vous retiens pas plus longtemps, car ce que vous avez maintenu de mieux à faire est de rentrer bien vite chez vous prendre des vêtements secs pour ne pas attraper de mal. Sauvez-vous donc, et merci de nouveau. Nous recauserons de tout cela, je vous le promets.

Telle fut la façon dont Jacques attira sur lui—d'une manière extra universitaire—l'attention de son inspecteur d'Académie qui tint sa promesse et n'oublia point le service rendu.

En effet, quelque mois plus tard, Jacques était nommé officier d'Académie avec la mention : "Services exceptionnels."

**LES AILES DU MOULIN**

L'histoire de Charles et de Claire était des plus simples ; Il vivaient honnêtement et s'aimaient de tout leur cœur. Lui avait trente-cinq ans, elle trente; ils habitaient Paris et n'avaient pas d'enfant. Claire était employée à la Banque de France, Charles l'était au Crédit foncier ; leurs appointements réunis s'élevaient à quatre cents francs par mois et leur permettaient certains luxes dominicaux : théâtre des Batignolles, courses à Saint Ouen, fritures à Auteuil. En fait d'excursions, le département de Seine-et-Oise leur avait toujours suffi. Un jour, ils voulurent monter sur la butte Montmartre ; de là, ils découvrirent les buttes Chaumont. Alors, ils s'extasièrent sur les beautés de la nature.

Le mari déclara :

—Ce doit être drôle, les montagnes !

La femme dit :

—Si nous allions voir les Pyrénées ? Ta sais que ta famille sort de là ? Tu as même une tante à Pau.

En effet, Charles se souvint de la tante, il put même retrouver son nom : Adèle Beyries. C'était ça. Les lui écrivirent pour annoncer qu'ils iraient passer huit jours à Pau pendant les vacances prochaines. Et aussitôt ils se préparèrent à ce voyage. Pour mener la grande vie dans les Pyrénées, ils se privèrent à Paris de choses essentielles : d'habitres portugaises et de drames de Montépin. Enfin, le mois d'août arriva ; claire et charles firent coïncider leurs vacances et, un samedi soir, ils partirent. Ils furent à Pau vingt-quatre heures après. Ils se mirent en quête de leur tante ; ils la trouvèrent sans peine. Elle vendait, devant la grille du château, des boîtes de bonbons et des portraits d'Henri IV. Elle donna l'adresse d'un bon hôtel à ses neveux. Il pleuvait ; on ne vo-

yait pas plus de montagne que sur la place de la concorde. Le lendemain, le ciel fut couvert ; les montagnes s'obstinaient à ne pas paraître.

—Bah ! dit Charles, allons toujours nous promener ! Nous finirons bien par en trouver quelqu'une !

Malheureusement, au lieu de se diriger vers le midi, où étaient les Pyrénées, ils tournèrent vers le nord, où étaient les landes du Pont-Long. Ils marchèrent pendant deux heures, avec confiance. La brume se levait tout à coup, sur leur gauche, ils virent des côtes.

—Les voilà ! cria Charles. Et ses yeux émerveillés cherchèrent les neiges éternelles.

—Tu crois que c'est ça ? demanda Claire.

—Pour sûr !

Ils attaquèrent intrépidement les côtes. Le ciel se dévoilait, des nuages se déchiraient comme des loques, en laissant voir de profondes clartés bleues. Bientôt le soleil brilla, et et sous ses flèches éclatantes, les vapeurs s'enfuirent comme de blanches armées en déroute. Les deux Parisiens montaient toujours. Soudain, ils aperçurent un moulin qui agitait ses ailes grises sur le plus haut sommet. A cette vue, Charles fut un peu dérouter. Il y avait donc des moulins sur les points culminants de la chaîne ? On y dansait peut-être, comme à Montmartre !

—Peuh ! les Pyrénées, dit Claire, ce n'est pas grand chose, tu sais !

Ils continuèrent quand même leur ascension. En dix minutes, ils furent au pied du moulin. Le ciel n'avait pas un nuage. Brusquement, s'étant retourné, Claire poussa un cri.

—Oh ! Charles, vois donc ! Charles se retourna comme sa femme et resta interdit. Les véritables Pyrénées se dressaient au loin, par delà une vallée profonde, et de ce côté, le spectacle était si imposant que Charles et Claire pâlirent d'émotion. Elle se dressaient, en longues rangées bleues, de plus en plus aériennes, et les dernières, avec de grands étans, semblaient offrir au soleil les fleurs de neige de leurs cimes.

Claire et Charles n'avaient jamais vu cela et leurs yeux s'emplissaient de larmes enthousiastes.

—Oh ! que c'est beau ! que c'est beau ! balbutiaient-ils en souriant.

\*\*\*

Ils restèrent là plusieurs heures. Ils y revinrent les jours suivants. Oh ! qu'ils auraient voulu voir ces montagnes de près ! Mais ils n'étaient pas assez riches. Ils feraient ça l'année prochaine. Cette fois-ci, il fallait se contenter d'admirer de loin. Ils achetèrent des plans, des photographies, et cherchèrent le nom des pics avec passion. Ils les trouvèrent aisément.

(à continuer sur la page 8)